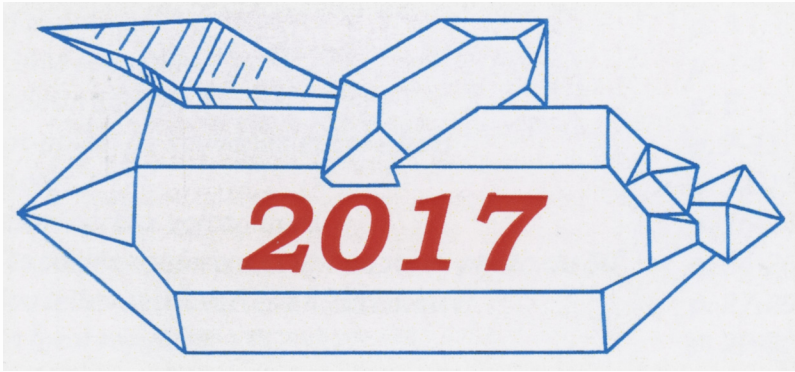


LE BITERMINÉ



SGAM

SOCIÉTÉ GENEVOISE DE MINÉRALOGIE

50^e anniversaire

Pot-pourri de souvenirs encore frais

Notre Président, Cédric Schnyder, m'a demandé un texte pour le 50e anniversaire de la SGAM. En ce moment, je suis en Sibérie sur les rives du Baïkal, sans documents; je dois me fier aux flux et reflux de ma mémoire et tenter de saisir l'écume des souvenirs.

Lors d'une récente soirée SGAM j'ai retrouvé Ruedi Wanner. Nous avons parlé des personnes que nous avons connues. A chaque question, il me répondait: 'mort', 'mort' et pour finir, il me dit: 'y a plus que nous deux'. Etrange sensation de se retrouver seuls comme à la fin du film 'La planète des singes'. Heureusement, la mémoire a conservé une bonne épaisseur d'images, de sons, de sensations: tout ce qui fait l'essentiel du moi.

Parmi les images qui défilent, plusieurs se rapportent aux courses minéralogiques.

Quand je suis entré à la SGAM comme bizut, cette société était conduite par un groupe de sérieux Suisses-Allemands: Erhard, Willy, Walter, usw. Pour eux les minéraux c'étaient surtout le quartz (suisse), les fluorites roses, le quartz (suisse), les roses de fer, le quartz (suisse), les anatases bleues et le quartz (suisse). La SGAM avait hérité d'une ancienne collection 'Hernens?'. J'appris que plusieurs tonnes avaient été jetées au Rhône: du cheni en provenance de Langesund, du Monte Somma, d'anciennes mines allemandes; ce qui restait étant menacé, je plaidai la cause de ce matériel étranger menacé d'expulsion.

Ma première excursion eut lieu avec Guy Berset en 1978. Nous avons fait une rapide escapade au début janvier sur les rives du lac Majeur, en quête de macles de Baveno. De plus, l'espoir de dénicher la bavenite nous faisait saliver. Sur place, les carrières se révélèrent plus nombreuses et plus grandes que sur les photos; et les minéraux moins visibles que prévu. Toutefois un généreux collectionneur

piémontais combla les lacunes de nos recherches: c'est souvent dans les cabinets des amateurs que l'on fait les meilleures récoltes.

Lors d'une course au Binntal nous avons dormi dans la paille. Il fallait se reposer avant de partir dans la région de l'Albrunhorn. Hélas! Dominique de Peyer ronflait comme un haut-fourneau et Hubert Marquis rêvait à haute voix: "... c'est la guerre des Autrichiens avec les alouettes..." André Breton eût aimé le texte; le facteur Cheval aussi. Plus l'un ronflait, plus l'autre barjaquait et plus je m'énervais de ne pas pouvoir dormir car il fallait être sur pied dès quatre heures. Le matin, j'ai donc marché comme un zombie, à la queue leu leu. Le soir, à l'Albrunpass j'ai fait pour la première fois l'expérience du brouillard dans les rochers, soudain très dense sur la frontière avec l'Italie. Après un moment de désorientation j'ai trouvé des traces de pas qui m'ont reconduit dans les lacets du droit chemin. En descendant dans la vallée les égarés se retrouvèrent autour d'un chanceux qui avait dégoté un nid d'adulaires.

Grâce à une année sabbatique au MHNG, j'avais pu commencer l'étude des minéraux de la mine de Cap Garonne, dans le Var. Cela donna, par la suite, l'occasion d'organiser une course pour la SGAM, en compagnie de la sympathique Société des Amis de la Mine de Cap Garonne, présidée par la dynamique Marie-Thérèse Magnan. La jovialité régnait. Ceux qui avaient bonne vue purent récolter de jolis échantillons d'arséniates de cuivre. Une fois, en sortant de la mine, j'ai eu la demi-surprise de voir que ma voiture avait été volée; ce qui me chagrina ce fut la disparition d'un lot de cailloux pieusement récoltés et méticuleusement emballés.

Éric Magnan nous guida aux anciennes mines de Lucéram et de Duranus dans le magnifique arrière-pays niçois. Lucéram offrit la talmessite et Duranus une intéressante série d'arséniates de calcium (Schweizer Strahler, février 1989). En prime: quelques trouvailles de duranusite dissimulée dans des veines de réalgar. Cette excursion en montagne et dans l'arsenic fut particulièrement vivifiante.

Nous avons fait plusieurs voyages en Toscane sous la conduite de Massimo Galimberti, de Giancarlo Brizzi et d'autres minéralogistes italiens enthousiastes et chevronnés (Bulletins SGAM 3/83, 3/85).

On se souvient des 'fragole de cinabro' (fraises de cinabre) du Monte Amiata. Il ne faut pas les confondre avec les gariguettes sous peine de finir sa vie comme l'empereur Qin Shi Huang.

A la Miniera Tafone (Manciano) nous eûmes l'autorisation d'emporter d'énormes blocs de calcaire qui renfermaient des bouquets de stibine dont le dégagement dans l'acide chlorhydrique dura des mois (tiens! ce mot me rappelle un pensum de collègue: j'avais dû copier deux mille fois 'chlorhydrique', un mot que je n'ai même pas pu utiliser dans mes premières oaristys).

Nous logions dans une amusante auberge à Le Cetine et la célèbre mine nous dévoila ses richesses. Nous déambulions, rampions et cognions, imprégnés de l'odeur des chauves-souris et des poussières de sulfates. Une fois, alors que nous sortions de la mine, Éric Wenger et moi-même, nous vîmes des lueurs au fond d'une galerie; ces lumières venaient à notre rencontre. Comme la mine avait été un repaire des Brigades Rouges nous nous efforcions d'éprouver un brin d'inquiétude, comme au cinéma. Les lampes et les voix arrivèrent devant nous; c'étaient des minéralogistes italiens. Ils nous demandèrent où nous allions et nous répondîmes que nous sortions. Eux aussi sortaient de ce labyrinthe de calcaire caverneux. Nous eûmes la chance de les suivre en direction du soleil.

A Pereta nous sommes restés à l'extérieur la mine où plusieurs travailleurs avaient péri à cause des émanations d'anhydride carbonique et d'anhydride sulfureux. Les haldes suffirent pour débusquer peretaite, klebelsbergite et autres spécialités locales, avant d'aller découvrir l'aqua cotta, le pâté de porc-épic et un divin tiramisù dans une trattoria de village apparemment insignifiante.

La Ligurie nous dévoila ses dessous dans les mines de manganèse de Gambatesa et de Molinello: puits, échelles, rivières souterraines, immenses salles, échos. Nous avons été guidés par des collectionneurs de l'endroit, Alippio et Claudio Leporatti et par le Prof. Andrea Palenzona qui décrit plusieurs nouvelles espèces dans les gisements de sa région.

Les haldes de Libiola ne livrèrent pas grand-chose. Mais j'avais remarqué une entrée de mine cachée sous d'épaisses broussailles.

Attiré, je m'enfonçai à la recherche d'hypothétiques resplendissants cristaux de botryogene; soudain, je vis une quantité de serpents en train de muer; il y avait des peaux partout. Je fis demi-tour avec la lenteur d'un unau; rarement je fus aussi rassuré de voir le bout du tunnel. Ces reptiles étaient-ils les gardiens des minéraux comme Khoziaika (Хозяйкамедной горы - tantôt magicienne, tantôt lézard) dans les montagnes de l'Oural? Le soir, nous fîmes une pause sur la terrasse d'un petit restaurant. Le patron sabra habilement une bouteille de mousseux et nous dévorâmes en riant la colombe de Pâques familiale ... dessert qu'il nous fit chèrement payer.

En Aveyron, un rude maçon plein de finesse guida nos pas de Murs-de-Barrez vers diverses localités riches en minéraux. Le savoir-faire d'Émile Barbance impressionnait: dans une carrière à proximité du Rocher des Pendus (Cantal) il faisait éclater, en deux ou trois coups de masse, d'énormes blocs de roche sans endommager les géodes de zéolites. Il m'apprit à utiliser un burin sans émousser la pointe aiguë d'icelui: "tout doux, tout doux, chauffe, chauffe, maintenant tu peux frapper"; j'avais l'impression qu'un sage alchimiste m'enseignait la voie à suivre pour accéder au lapis sans l'endommager. Au cours d'un trajet dans sa 2CV il nous expliqua, à Antoine de Haller et à moi-même, comment la consommation d'alcool rétrécissait le cerveau, lequel faisait alors toc toc toc dans la boîte crânienne. Donc, pas d'alcool, mais à Margabal (à prononcer en roulant le r) nous nous vautrâmes dans les morions et la torbernite à la recherche de l'échantillon le plus radioactif possible. Tout poussiéreux nous fûmes conduits par Émile dans un restaurant de campagne au bord d'une route isolée. Le Massif Central sur la table : plusieurs entrées, quatre viandes (volailles comprises), gratins, tous les légumes du jardin, fromages, deux desserts; tout cela me faisait penser à une noce de Brueghel. Cerise sur le gâteau: il y avait un WC dont le trou béait au-dessus d'un précipice; de quoi donner le vertige à la lune elle-même.

De même qu'un livre nous ouvre la porte sur un autre livre, les souvenirs s'enchaînent et s'appellent les uns les autres. Je dois laisser de côté la longue liste des courses dans les volcans du Latium ou ceux

de l'Eifel avec de savants minéralogistes; les recherches de septarias de la Drôme sur les traces de Roger Martin; les pantagruéliques repas chez A. Ittis en Alsace (après une recherche d'hématite) ou à Levigliani en Toscane (après avoir fait le plein de mercure natif); et Praborna où le poids de mon sac faisait grincer les genoux; Brosso où les galeries de magnétite endommagèrent la carte bancaire de Guy Hamm; Traversella dont le gardien nous émerveilla avec d'énormes scheelites; l'île du Giglio où l'ancre resta coincée dans les rochers : innocents petits Suisses, nous avons loué un canot sans penser au débarquement sur une côte rocheuse battue par les vagues; et Gondo où Claude Warluzel gerba (sans lâcher les cristaux qu'il serrait dans sa main) sur les pieds du douanier qui avait eu l'audace d'ouvrir la porte de la voiture.

Avant d'être président de la SGAM, j'ai été durant plusieurs années responsable du groupe des juniors. Cela me rappelle une autre course: une course aux subventions. Une demande adressée au conseiller administratif de la Ville de Genève, G.-O. Segond, finit par être agréée. La découverte de la nature et le respect de celle-ci, de même que la formation culturelle et scientifique hebdomadaire d'un groupe de jeunes furent encouragés par une subvention annuelle de cinq mille francs. Cela nous permit d'acquérir beaucoup de matériel, d'instruments, de livres, des minéraux et de subventionner les voyages des juniors. Plusieurs d'entre eux ont ensuite fait des études aux Sciences de la Terre et décroché masters ou doctorats: le judicieux investissement de la Ville de Genève a donc été pleinement récompensé.

Maintenant le soir tombe. Je pense à tous les amis de la SGAM qui s'émerveillent devant les créations de la nature. Nous avons tellement aimé les pierres qu'au dernier moment nous ne pourrions avoir peur de la terre.

Pierre Perroud



***Séance de détermination de minéraux au local en 1982
(photo P. Perroud)***



***En 1989, le stand SGAM aux Clefs de St-Pierre, avec le président
central ASCMF Ernst Rufibach (photo P. Perroud)***



Aventures souterraines à Cap Garonne en 1984 (photo P. Perroud)



***Guy Hamm et Willy Kübli lors de la soirée annuelle de 1984
(photo P. Perroud)***



Pierre Perroud en 1990 avec le minéralogiste Giancarlo Brizzi, et en 1989 dans la mine de Molinello en Ligurie.